

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes

BELKHODJA Chedly, *D'ici et d'ailleurs – Regards croisés sur l'immigration, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2011, 161 p. ISBN 978-2-922992-98-4*

Yalla Sangaré

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014985ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014985ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sangaré, Y. (2012). BELKHODJA Chedly, *D'ici et d'ailleurs – Regards croisés sur l'immigration*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2011, 161 p. ISBN 978-2-922992-98-4. *Port Acadie*, (22-23), 235–240. <https://doi.org/10.7202/1014985ar>

BELKHODJA Chedly, *D'ici et d'ailleurs – Regards croisés sur l'immigration*

Moncton, Éditions Perce-Neige, 2011, 161 p.

ISBN 978-2-922992-98-4

Les résultats préliminaires du dernier recensement mené par Statistique Canada montrent que la population des provinces atlantiques augmente moins rapidement que celle de l'ouest du pays. Dans l'ensemble, les villes comme Halifax et Moncton font bonne figure, mais le portrait des régions rurales est moins reluisant. Les tendances observées lors des précédents recensements (2001, 2006) se confirment : leur population décline et est vieillissante. L'exode des jeunes vers l'Ouest canadien et la baisse du taux de natalité expliquent en partie ces chiffres. L'autre grande explication est liée à l'immigration : les provinces de l'Atlantique ne parviennent pas à attirer les immigrants et, surtout, à les retenir.

Dans ce contexte, le livre de Chedly Belkhodja arrive à point nommé. Le politologue de l'Université de Moncton se « propose de réfléchir à un sujet important et complexe du nouveau siècle : l'immigration » (p. 11). Au point de départ de sa réflexion se trouvent deux questions : « Une première consiste à se demander si, dans le contexte où “tout le monde souhaite avoir ses immigrants”, l'enjeu de l'immigration ne se limite pas, dans les discours, à des préoccupations de plus en plus instrumentales, surtout à ce que peut nous apporter l'immigration [...]. La seconde s'intéresse à la relation entre l'immigration francophone et l'identité acadienne, plus précisément à l'entrée en scène du thème de la diversité dans le paysage acadien » (p. 11–12). La démarche de l'auteur est systématique. Il part de la réalité sur le plan mondial et fait ressortir les grandes tendances. Il traite ensuite des politiques canadiennes et néo-brunswickoises en matière d'immigration et termine en traitant d'une expérience locale sur le plan de l'accueil d'étudiants étrangers à l'Université de Moncton.

Depuis la chute du mur de Berlin et l'implosion de l'ex-URSS, on assiste à un double phénomène. D'une part, il y a une plus forte circu-

lation des migrants et une plus grande ouverture envers l'autre. D'autre part, on assiste à un certain repli sur soi dans certains pays d'accueil. Le nouveau contexte se caractérise aussi par l'émergence de nouveaux nationalismes : celui des Celtes, des Acadiens, des Bretons, etc. L'immigration est désormais un phénomène mondial. L'auteur fait d'abord ressortir les caractéristiques de l'immigration en ce début de siècle. La première de ces caractéristiques est l'émergence d'une grande mobilité associée à une « *multiplication des statuts de séjour* ». Cependant, cette mobilité a une face cachée : elle n'est pas accessible à tout le monde. En effet, si, pour les entrepreneurs, les travailleurs du savoir et les étudiants, il est facile de se déplacer, les frontières demeurent fermées pour les émigrants plus pauvres et moins éduqués. Les pays choisissent les immigrants en fonction des besoins de leur économie. L'immigration *choisie* est devenue la norme. La deuxième caractéristique porte sur la provenance des migrants. Pendant longtemps, les immigrants sont venus de pays développés. Or, à présent, ils viennent de plus en plus de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine. Le fait que les immigrants ne viennent plus de pays développés pose le problème de leur intégration, ce qui fait parfois réagir les sociétés d'accueil, et de façon encore plus forte depuis les événements du 11 septembre 2001. Dès lors que l'immigrant n'est plus un « WASP » (*White Anglo-Saxon Protestant*), la question de l'identité et des valeurs communes se pose. Enfin, Chedly Belkhodja constate que de plus en plus d'acteurs sont engagés dans la gestion du dossier de l'immigration.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur s'intéresse à un phénomène qui est propre au Canada : la régionalisation. Pendant longtemps, le « MTV »¹ était la norme pour la majorité des immigrants. Or, de plus en plus, les régions périphériques accueillent elles aussi des immigrants. Il y a une volonté du gouvernement fédéral de faire profiter toutes les régions du pays des bienfaits de l'immigration. Les gouvernements provinciaux, les administrations municipales et la société civile s'engagent davantage dans le dossier. À une échelle plus locale, les organismes et les décideurs réalisent de plus en plus l'apport positif de l'immigration. La régionalisation s'explique aussi en partie par le fait que les immigrants qui s'établissent dans une région ont tendance à attirer leurs compatriotes. Le cas des Congolais en Alberta illustre bien cette tendance. Chedly Belkhodja observe que, pour profiter de cette régionalisation, les différentes collectivités s'efforcent d'être « *accueillantes* ». Cette démarche est louable, mais sa mise en œuvre n'est pas toujours facile. Les régions ont

1. Le « MTV » fait référence au fait que les immigrants s'établissent essentiellement à Montréal, Toronto et Vancouver.

tendance à tomber dans le piège des recettes toutes faites et à perpétuer le mythe des « bonnes pratiques ».

L'auteur analyse ensuite la politique d'immigration du Nouveau-Brunswick. Il constate que cette province a été timide et tiraillée dans sa politique d'immigration, qui est souvent teintée d'un double discours. D'un côté, on veut des immigrants. En parallèle, les politiciens ont toujours mis sur pied des politiques dont l'objectif était de rapatrier les résidents de la province qui étaient partis vivre ailleurs au Canada. L'immigration ne semble jamais avoir été vraiment une priorité pour les divers gouvernements. Pourtant, historiquement, le Nouveau-Brunswick a toujours accueilli des immigrants. Que l'on pense aux loyalistes américains, aux Syriens et aux Libanais, ou encore aux Européens qui sont venus travailler dans les fermes, on constate qu'une partie de la population de la province est d'origine immigrante.

Après cette analyse de la politique provinciale, l'auteur descend sur le terrain et s'intéresse à un autre phénomène qui prend de l'ampleur : le recrutement d'étudiants étrangers. À l'Université de Moncton, ceux-ci constituent désormais plus de 10 p. 100 de la population étudiante. Cette arrivée massive s'inscrit dans le cadre de la concurrence que se livrent les pays développés pour attirer les meilleurs cerveaux. Au Canada, les régions rivalisent d'efforts pour profiter de cette manne. Dans son ouvrage, l'auteur énumère les avantages et les raisons qui les poussent à se lancer dans le recrutement d'étudiants étrangers. Ainsi, l'intégration de ces jeunes est plus facile, car ils ont été formés ici. De plus, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre qualifiée, ils permettent aux petites régions de relever des défis sur le plan de la créativité et de la compétitivité. Autre avantage : ils apportent une certaine diversité aux régions dont la population est homogène et constituent une source de revenus supplémentaires pour les universités.

À la lumière de l'expérience qu'a connue l'Université de Moncton, Chedly Belkhodja souligne les enjeux du recrutement à l'international. Il soulève des questions pertinentes et sensibles : la fuite des cerveaux, les techniques de recrutement pas toujours orthodoxes qui reposent sur les quotas et la rémunération à la pièce. Il soulève aussi la question du rôle d'une institution du savoir, car, en se mêlant d'immigration, les universités sortent du cadre de leur mandat et deviennent la porte d'entrée d'immigrants potentiels qui ont alors de meilleures chances d'intégration. Celles-ci sont d'autant meilleures que, depuis 2004, les étudiants peuvent obtenir un permis qui leur donne le droit de travailler à l'extérieur du campus. L'auteur observe aussi que, pour beaucoup de ces étudiants, les emplois à temps partiel ont tendance à prendre le dessus sur les études. À l'issue de son analyse de la situation des étudiants étrangers, l'auteur

dresse un constat sans appel : l'Université et la ville de Moncton veulent des étudiants étrangers qui sont en fait des immigrants potentiels. Des efforts louables sont faits sur le plan de la structure d'accueil, mais les résultats sont plutôt mitigés. Ainsi, pendant leurs études, la plupart de ces étudiants deviennent une main-d'œuvre bon marché pour les centres d'appels. « *Dans la nouvelle réalité migratoire, les étudiants deviennent à leur insu les parfaits représentants du schéma de la circularité néo-libérale des individus et des capitaux* », écrit l'auteur (p. 100). À la fin de leurs études, ils occupent des emplois — la plupart du temps dans des centres d'appel — pour lesquels ils sont surqualifiés. L'intégration économique des immigrants francophones reste à faire. Il existe donc un décalage entre, d'une part, le discours bienveillant et les politiques de recrutement volontaristes et, d'autre part, la réalité de l'intégration sur le terrain².

Avant de conclure son essai, Chedly Belkhodja jette un regard lucide sur le phénomène de l'immigration francophone dans un milieu où le français est la langue d'une minorité. Au début de son analyse, il observe que le poids relatif de la francophonie canadienne diminue. La province de Québec continue d'attirer la majorité des immigrants francophones, mais, selon l'auteur, « [...] *le visage de la francophonie canadienne se transforme par l'apport de la nouvelle réalité démographique et culturelle de l'immigration. Même si cela ne constitue pas une affaire de grands chiffres, la dynamique provoque de petits dérangements au sein des collectivités d'accueil* » (p. 112). À partir de là, l'auteur soulève des questions essentielles pour l'avenir des relations entre l'Acadie et les immigrants francophones : « *Dans le débat public aseptisé et respectueux des différences, il me semble nécessaire d'exposer certaines vérités qui peuvent déranger, comme le brouillard identitaire, lorsque vient le temps de réfléchir à la place et au rôle que l'immigrant francophone doit occuper dans le projet acadien. La société acadienne pourrait se valoriser comme une microsociété permettant une autre médiation aux identités, développant une autre manière de travailler la notion d'une diversité habitée. Pourquoi vouloir une immigration francophone? Quelle est vraiment son utilité? Quelle est la conséquence identitaire de l'immigration sur l'avenir du projet acadien?* » (p. 113).

Tant dans l'Acadie du Nouveau-Brunswick que dans la francophonie canadienne à l'extérieur du Québec, l'immigration francophone est un phénomène récent. En effet, c'est seulement depuis les années 1990 que les minorités francophones sont conscientes de l'importance du dossier. Elles ont depuis obtenu du gouvernement fédéral qu'il y ait un certain pour-

2. Pour en savoir davantage sur la situation des diplômés francophones établis à Moncton, voir le documentaire de Chedly Belkhodja intitulé *Au bout du fil*, à http://www.onf.ca/film/au_bout_du_fil [consulté le 28 juin 2012].

centage de francophones parmi les nouveaux arrivants qui s'établissent à l'extérieur du Québec. Selon l'auteur, l'immigration francophone pose certaines difficultés. Il y a d'abord celle du nombre et la nécessité d'avoir une masse critique. Dans une province comme le Nouveau-Brunswick où le parti politique COR (*Confederation of Regions*) a été très fort, certaines réticences subsistent et on se demande dans quelle mesure le gouvernement doit poursuivre une politique d'immigration qui s'adresse uniquement aux francophones. Au-delà de ces considérations, l'auteur estime que « *la question fondamentale à poser est celle qui interroge la réelle volonté des communautés francophones de transformer les balises identitaires de la société minoritaire et non simplement de travailler les capacités organisationnelles pour accueillir un nouvel arrivant* » (p. 123). Entre ceux qui voient dans l'Acadie une nation, dont l'identité ne doit pas être diluée dans le multiculturalisme canadien, et les autres, qui estiment que l'immigration francophone fait émerger quelque chose de nouveau, le débat reste ouvert. Selon Chedly Belkhodja, « *évoquer les atouts d'une petite société comme l'Acadie du Nouveau-Brunswick pour un projet d'immigration durable ne se fait pas assez. Sur le plan de l'intégration des nouveaux arrivants, on suit souvent des recettes connues sans prendre le temps de réfléchir à la possibilité de travailler le chantier de la diversité dans le contexte minoritaire. Il s'agit moins d'aller au-delà des mots à la mode comme celui de métissage et de la rencontre des cultures, mais bien de faire émerger la spécificité que peut avoir une politique de l'immigration francophone. Il devient urgent de penser la diversité culturelle dans un rapport au politique, de l'inscrire dans un espace de médiation politique, de prendre en compte le potentiel créateur de la diversité et d'engager de nouveaux débats de société autour de la place de l'immigration* » (p. 131–132).

L'instrumentalisation de l'immigration et la rectitude politique sur le métissage font en sorte que les politiques d'immigration connaissent pour le moment un succès incertain. Que propose donc l'auteur? Il faut « *penser autrement* » et sortir des sentiers battus. « *Penser autrement un projet d'immigration nécessite une autre manière de faire et d'agir, écrit-il. Il faut y aller de façon plus profonde, s'agissant de faire comprendre aux décideurs que l'immigration n'est pas seulement une affaire de chiffres, de cibles et de performance. À ce jeu de la statistique, on ne fait qu'éviter des problématiques plus complexes* » (p. 136). Les immigrants doivent prendre leur place et refuser de s'enfermer dans des rôles. La réflexion doit aussi s'ouvrir sur le rapport au passé tant pour les nouveaux arrivants que pour la société d'accueil. Il faut aussi concevoir autrement l'espace, « *le lieu à habiter* ». « *Penser autrement un projet d'immigration nous invite donc à aller vers ces visages, vers ce que j'ai tenté de préciser autour de la notion*

du lieu à habiter. Il me semble stimulant de considérer la manière d'occuper ce lieu, de le percevoir tel un espace qui doit rendre visible l'immigrant, qui doit lui donner une place au-delà du simple fait de sa différence, de sa couleur [...]. L'immigration se joue au jour le jour, dans une multitude d'interactions sociales, et ma préoccupation comme chercheur et comme citoyen est de savoir comment le migrant s'inscrira dans cet espace. Nous en sommes là. Ici et ailleurs », conclut l'auteur (p. 143).

L'essai de Chedly Belkhodja est intéressant et accessible pour le néophyte à plus d'un titre. Il y a d'abord la dimension comparative. En effet, tout au long de l'ouvrage, l'auteur évoque non seulement ce qui se passe dans les autres provinces, mais aussi ce qui se fait ailleurs dans le monde en matière d'immigration. Il y a aussi la dimension historique : en effet, lorsque l'auteur traite de politiques fédérales, provinciales ou francophones/acadiennes en matière d'immigration, il remonte dans le temps. Il met le doigt sur des phénomènes plutôt méconnus. Ainsi, les clichés évoquent souvent le chauffeur de taxi bardé de diplômes obtenus à l'étranger. L'auteur montre que beaucoup des immigrants qui ont obtenu leur diplôme ici continuent de travailler dans des centres d'appels. Il aborde la difficulté qu'éprouvent les immigrants francophones à être « *minoritaire au sein d'une minorité* ». Il évite le piège de la rectitude politique et le discours parfois bienveillant sur l'immigration. Au-delà du jargon sur le recrutement, l'accueil, la rétention et l'intégration, l'immigration doit d'abord être un projet de société, et ce message est clairement transmis dans l'essai de Chedly Belkhodja. Toutefois, le lecteur a parfois l'impression que l'auteur se retient. Sans doute garde-t-il du matériel pour son prochain essai?

Yalla Sangaré
Université Sainte-Anne